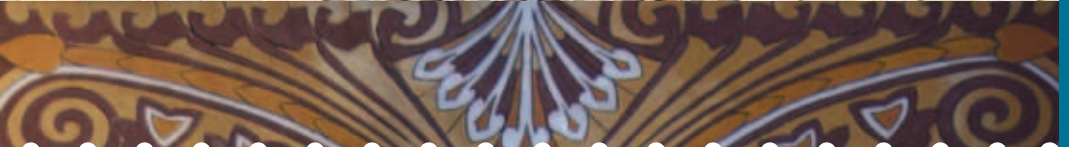
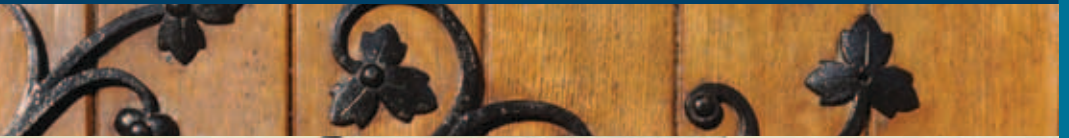




BRUXELLES À LA CARTE

PENTAGONE





❖ **À LA CARTE: UN NOUVEAU REGARD SUR VOTRE COMMUNE**

DÉCOUVREZ LES TRÉSORS DU PETIT PATRIMOINE QUI NOUS ENTOURE. PARCOUREZ DES COINS INCONNUS. SUIVEZ L'ITINÉRAIRE ET N'HÉSITÉS PAS À JOUER ! AVEC CETTE COLLECTION DE CARTES-PROMENADES RICHEMENT ILLUSTRÉES, LES COMMUNES BRUXELLOISES SONT PASSÉES À LA LOUPE. UN CARNET À EMMENER EN BALADE OU À CONSULTER CHEZ SOI.

❖ **BRUXELLES PENTAGONE À LA CARTE**

RÉSUMER LE PENTAGONE BRUXELLOIS EN UNE CARTE-PROMENADE EST UN RÉEL DÉFI. MAIS C'EST EN QUELQUE SORTE LA CLÉ DE VOÛTE DE LA COLLECTION À LA CARTE. CAR, EN FIN DE COMPTE, C'EST LE SAINT DES SAINTS, LÀ OÙ TOUT A COMMENCÉ.

CE PREMIER VOLET DES SIX CONSACRÉS À LA VILLE DE BRUXELLES PASSE EN REVUE LES LIEUX AYANT JOUÉ UN RÔLE PRÉPONDERANT DANS L'ÉVOLUTION DE LA VILLE, ON S'ARRÊTE BIEN ENTENDU SUR L'HISTOIRE MOUVEMENTÉE DE LA « PLUS BELLE PLACE DU MONDE » ET VOUS EN APPRENDEZ PLUS SUR LES GRANDS PROJETS URBANISTIQUES QUI ONT DONNÉ AU PENTAGONE SON APPARENCE ACTUELLE.

LA PREMIÈRE PROMENADE PARCOURT DANS LE QUARTIER ROYAL ET EMMÈNE LE LECTEUR À LA DÉCOUVERTE DE TOUTES SORTES DE TEMPLES ET DE PALAIS, AVANT DE REDESCENDRE VERS LES MAROLLES ET LES VESTIGES DE LA PREMIÈRE ENCEINTE, POUR SE TERMINER PAR UNE VISITE AUPRÈS DU PLUS CÉLÈBRE DE TOUTS LES BRUXELLOIS.

RENDEZ-VOUS ENSUITE DANS L'ANCIEN BÉGUINAGE POUR UNE DEUXIÈME PROMENADE SUR LES TRACES D'UNE RIVIÈRE DISPARUE ET DES VESTIGES DE L'ANCIEN PORT. ON VOUS EMMÈNE VOIR QUELQUES-UNES DES PLUS BELLES ÉGLISES DE LA VILLE, QUELQUES SUPERBES FAÇADES MÉDIÉVALES ET UN IMPOSANT IMMEUBLE À APPARTEMENTS CONSTRUIT PAR UN NÉGOCIANT EN FRUITS EXOTIQUES.

LES PLUS JEUNES POURRONT BIEN ENTENDU JOUER SUR LA GRAND-PLACE, OÙ LES FAÇADES ONT TANT DE CHOSES À NOUS RACONTER.

BONNE PROMENADE

RUDI VERVOORT
MINISTRE-PRÉSIDENT DE LA RÉGION DE BRUXELLES-CAPITALE,
CHARGÉ DES MONUMENTS ET DES SITES



PROMENADES

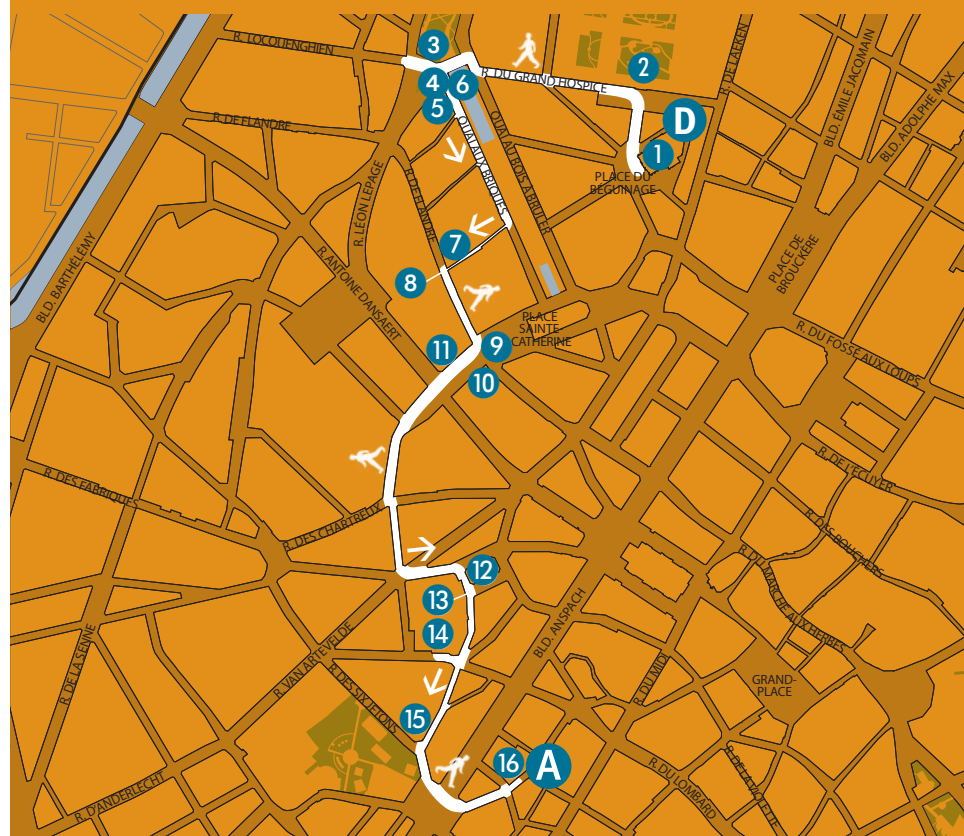
1. LA TOURNÉE DES GRANDS DUCS

D DÉPART : PLACE ROYALE
A ARRIVÉE : MANNEKEN-PIS
DURÉE : ENVIRON 2H



2. SOUS LES PAVÉS, LA SENNE

D DÉPART : ÉGLISE SAINT-JEAN-BAPTISTE-AU-BÉGUINAGE
A ARRIVÉE : ÉGLISE NOTRE-DAME DE BON SECOURS
DURÉE : ENVIRON 1H30

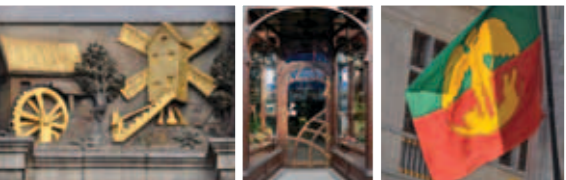


LES SOLUTIONS DU JEU (PAGES CENTRALES). Dans le sens des aiguilles d'une montre en commençant par le coin supérieur gauche : I-C35, II-D10, III-A11, IV-E6, V-F18, VI-B4.

LES QUARTIERS À LA LOUPE

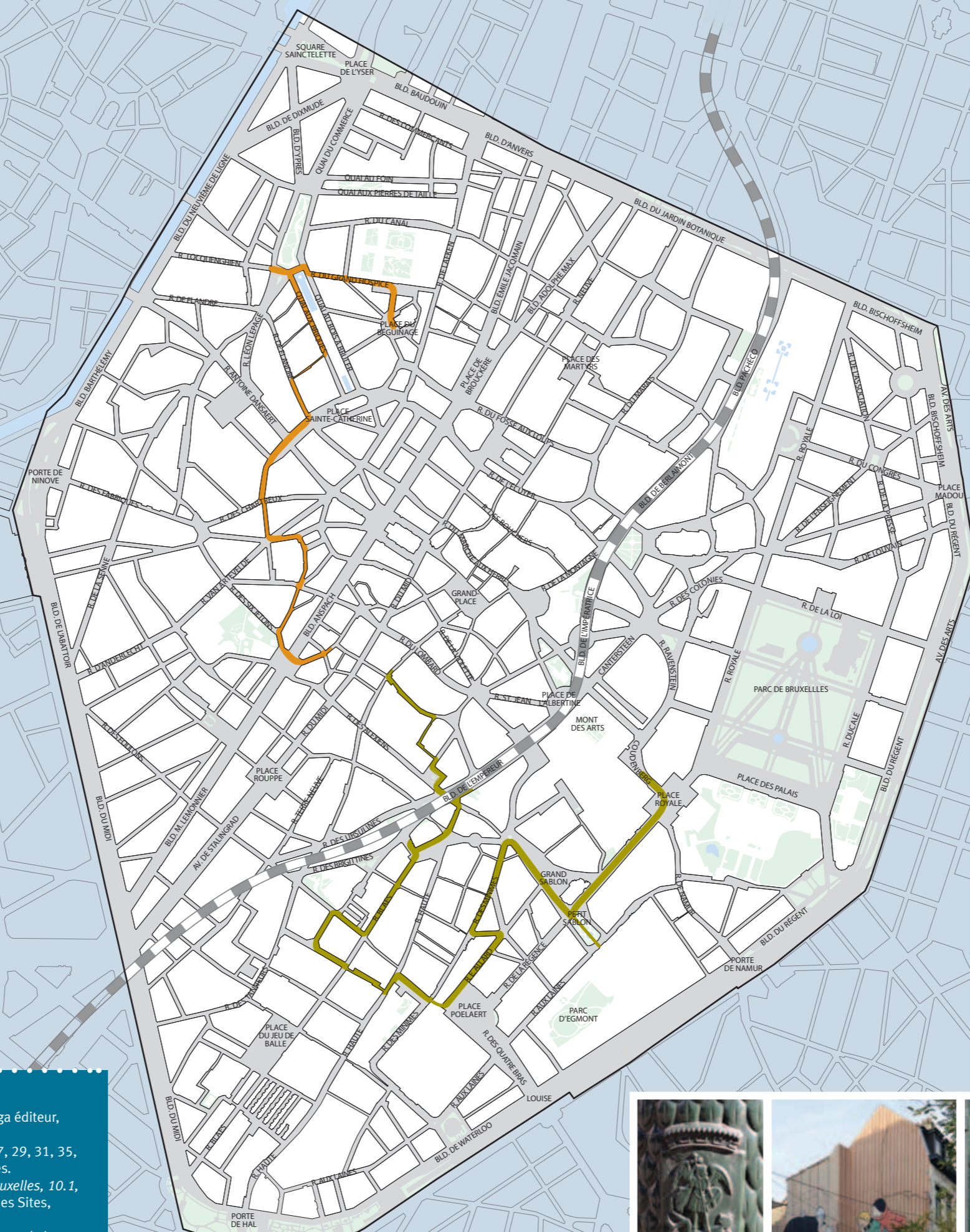


- ✿ LE COUDENBERG, LA COLLINE DU POUVOIR
- ✿ LE TREURENBERG
- ✿ LA GRAND-PLACE ET LA ZONE BOMBARDÉE
- ✿ LES DEUX ENCEINTES
- ✿ SENNE, OÙ ES-TU ?
- ✿ CANAL ET PORT
- ✿ LE SABLON
- ✿ LES MAROLLES
- ✿ NOTRE-DAME-AUX-NEIGES
- ✿ DE GRANDS PROJETS NÉOCLASSIQUES
- ✿ TAPIS ROUGE BRUXELLOIS : GALERIES ET GRANDS BOULEVARDS
- ✿ LA JONCTION NORD-MIDI



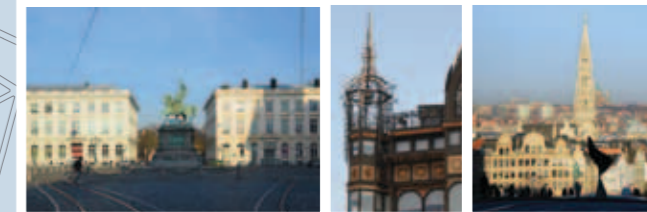
EN SAVOIR PLUS

- *Le patrimoine monumental de la Belgique. Bruxelles*, 3 volumes, Pierre Mardaga éditeur, Liège, 1989-1994.
- *Bruxelles, Ville d'Art et d'Histoire*, n°s 3, 4, 7, 9, 11, 15, 20, 22, 24, 25, 26, 27, 29, 31, 35, 36, 40, 42, 44, 46, 48, Ministère de la Région de Bruxelles-Capitale, Bruxelles.
- CABUY, Y. et DEMETER, S., *Atlas du sous-sol archéologique de la région de Bruxelles*, 10.1, *Bruxelles Pentagone, potentiel archéologique*, Direction des Monuments et des Sites, Bruxelles, 1995.
- CABUY, Y. et DEMETER, S., DEPOORTER, A et alii, *Atlas du sous-sol archéologique de la région de Bruxelles*, 10.2, *Bruxelles Pentagone. Découvertes archéologiques*, Direction des Monuments et des Sites, Bruxelles, 1997.



LA TOURNÉE DES GRANDS DUCS

Un haut de ville aristocratique, un quartier populaire, une enceinte médiévale... et Manneken-Pis pour arroser le tout !
Durée : environ 2h



SOUS LES PAVÉS, LA SENNE

Trois églises baroques, un silence tout néoclassique, un pigeon-soldat, une déesse de la guerre, un vieux port... et au milieu coule une rivière.
Durée : environ 1h30





AU CŒUR DU PENTAGONE

LE CENTRE DE BRUXELLES, C'EST UN CONCENTRÉ D'HISTOIRE(S) DANS UN PENTAGONE SUR LEQUEL VEILLE UN ARCHANGE. ANCESTRALE, LA VILLE EST INTIMEMENT LIÉE À LA PETITE RIVIÈRE QUI A LARGEMENT CONTRIBUÉ À SON DÉVELOPPEMENT ET QUI LA PARCOURAIT JADIS À L'AIR LIBRE, LA SENNE. LE TOPONYME *BROEKZELE* SIGNIFIE D'AILLEURS L'ÉTABLISSEMENT DANS LE MARAIS ! LA CITÉ SE CONSTRUIT SUR PLUSIEURS COLLINES, DONT LE COUDENBERG, LIEU DE PRÉDILECTION DES COMTES, DUCS ET PRINCES QUI S'INSTALLENT À BRUXELLES. EN CONTREBAS, LA GRAND-PLACE DEVIENT UN CENTRE ÉCONOMIQUE MAJEUR OÙ LES ÉDILES BRUXELLOIS ÉLÈVENT UN HÔTEL DE VILLE MAJESTUEUX, SYMBOLE DE LEUR POUVOIR. PROTÉGÉE PAR DEUX ENCEINTES SUCCESSIVES, DONT LA SECONDE LUI DONNE SA FORME SI CARACTÉRISTIQUE, BRUXELLES CONTINUE À GRANDIR ET À S'EMBEILLIR. MÊME LORSQU'ELLE EST TOUCHÉE EN PLEIN CŒUR LORS DU BOMBARDEMENT DE 1695, ELLE SE RELÈVE ENCORE PLUS FORTE. DÈS LA FIN DU XVIII^E SIÈCLE, LES ANCIENS REMPARTS DE LA VILLE SONT PROGRESSIVEMENT DÉMOLIS ET REMPLACÉS PAR DE GRANDS BOULEVARDS. AU COURS DES DEUX DERNIERS SIÈCLES, LE CENTRE-VILLE PERD PRÈS DE LA MOITIÉ DE SA POPULATION, QUI GAGNE LES FAUBOURGS MOINS DENSÉMENT PEUPLÉS. DÉSENGORGÉE, BRUXELLES SE MÉTAMORPHOSE : APRÈS AVOIR ENTERRÉ SA RIVIÈRE AU PROFIT DE LARGES AVENUES DANS LES ANNÉES 1860-1870, ON DÉMOLIT DES QUARTIERS ENTIERS AFIN DE FACILITER LE TRANSPORT FERROVIAIRE DANS LA PREMIÈRE MOITIÉ DU SIÈCLE SUIVANT.



RÉSOLUMENT MODERNE ET RICHE DE PLUSIEURS SIÈCLES D'UNE HISTOIRE PRESTIGIEUSE, BRUXELLES N'A DE CESSÉ D'ÉTONNER, D'AMUSER, DE QUESTIONNER.

RÉDACTION, RECHERCHES ET ICONOGRAPHIE
Association pour l'Étude du Bâti (APEB) : Caroline Berckmans, Olivier Berckmans, Isabelle de Pange, Aude Kubjak et Christophe Mouzelard
www.apeb-vsg.be

COMITÉ D'ACCOMPAGNEMENT
Paula Cordeiro et Vincent Heymans de la Ville de Bruxelles, Murielle Leseque et Muriel Muret de la Direction des Monuments et des Sites

COORDINATION
Paula Dumont, Direction des Monuments et des Sites

RELECTURE
Brigitte Vander Bruggen, Direction des Monuments et des Sites

AUTRES ILLUSTRATIONS
Alfred de Ville de Goyet © SPRB
Archives d'Architecture Moderne
Archives de la Ville de Bruxelles

Bastin-Evrard © SPRB
Cartes : Bruxelles Urbis ©© – Distribution : CIRB, av. des Arts 20, 1000 Bruxelles
Centre de Documentation, Bruxelles
Développement Urbain
Collection Belfius Banque – Académie royale de Belgique – © ARB-SPRB
Institut royal du Patrimoine artistique
Musées de la Ville de Bruxelles
Société royale archéologique de Bruxelles
Vincent Duseigne
Wim Robberechts © SPRB

REMERCIEMENTS
Le Collège des Bourgmestre et Échevins de la Ville de Bruxelles, Philippe Charlier et Julie Coppens

GRAPHISME
www.generis.be

IMPRESSION
IPM Printing



❖ LA GRAND-PLACE ET LA ZONE BOMBARDÉE

La Grand-Place est quasi aussi vieille que Bruxelles. Elle s'est construite lentement, non sur base d'un plan préétabli mais autour du marché principal. Au cours du temps, la place s'est enrichie de nouvelles fonctions : elle est devenue le centre politique et administratif de la ville, avec la construction dès 1402 de l'hôtel de ville, mais aussi son cœur économique, avec l'installation de nombreuses maisons de corporations, de halles et de boutiques. En 1695, le roi de France Louis XIV, en pleine guerre européenne, fait bombarder le centre de Bruxelles. Quasi tout est détruit ! À l'image du phénix qui renaît plus beau de ses cendres, les Bruxellois reconstruisent leur ville en quelques années à peine.



❖ LE TREURENBERG

Comme le palais du Coudenberg, l'église des Saints-Michel-et-Gudule est implantée en position dominante, sur une autre colline bruxelloise, dénommée Treurenberg. Son origine est directement liée à celle de Bruxelles : déjà en 1047, un texte mentionne la présence à cet endroit d'un chapitre de chanoines séculiers dédié à sainte Gudule. L'ancienne collégiale, devenue cathédrale en 1961, s'impose donc depuis des siècles comme LE lieu religieux à Bruxelles, fréquenté entre autres par la cour.



❖ LE COUDENBERG, LA COLLINE DU POUVOIR

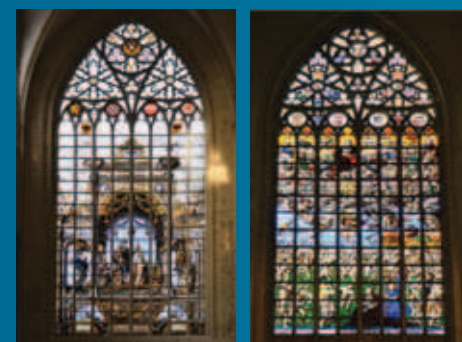
Dès le XI^e siècle, les comtes de Louvain, futurs ducs de Brabant, s'installent sur la colline du Coudenberg, culminant à 40 m d'altitude. Leur résidence évolue, sous leurs successeurs, en un splendide lieu de plaisance qui brûlera en 1731 (il en reste des vestiges sous la place Royale). Une cinquantaine d'années plus tard, un ensemble néoclassique le remplace, articulé de manière harmonieuse et mesurée, autour du parc Royal et de la place du même nom : le Coudenberg se transforme, tout en restant le lieu du pouvoir princier à Bruxelles. À l'avènement de la Belgique, le « pouvoir sur la colline » perdue, avec l'installation du palais royal, des grandes institutions démocratiques belges et régionales, mais aussi la présence d'acteurs économiques et culturels parmi les plus importants du pays.

❖ SAINTS-MICHEL-ET-GUDULE



À l'origine se dressait probablement ici un petit oratoire dédié à saint Michel, remplacé au XI^e siècle par une église romane dotée en 1047 d'un chapitre de chanoines fondé par les comtes de Louvain. Les reliques de sainte Gudule sont transférées dans la crypte. Vers 1226, la construction d'une nouvelle collégiale, de style gothique, est entamée. Le chantier s'étire sur près de trois siècles, au cours desquels l'édifice roman disparaît progressivement – du chœur vers la façade occidentale – en faveur de la nouvelle église, quasiment deux fois plus grande. Le plan « classique » de la cathédrale française y est mis en œuvre pour la première fois dans nos régions. Il se présente comme une croix latine ponctuée d'un chœur très développé ceint d'un déambulatoire à chapelles rayonnantes. Relevant du style gothique brabançon, la

collégiale Saints-Michel-et-Gudule condense le langage formel propre à nos régions : proportions moins élancées, colonnes à chapiteau orné de deux couronnes de chou frisé, colonnettes qui se prolongent jusqu'aux fenêtres hautes, chapelles latérales sous petit toit en bâtière, etc. Du XV^e au XVIII^e siècle, aménagements et agrandissements se succèdent. La collégiale est parée d'œuvres d'art somptueuses, comme les vitraux Renaissance ou les sculptures baroques. En 1839, une première campagne de restauration est entamée. Les niches de la façade sont garnies de 68 statues représentant saints et princes brabançons afin de compléter l'église jugée inachevée. Les constructions jusqu'alors accolées à l'église sont rasées. Une seconde campagne de restauration, au cours de laquelle les fondations et la crypte



de l'église romane font l'objet de fouilles, est menée durant la seconde moitié du XX^e siècle.

Les vestiges archéologiques se visitent tous les jours de 8h à 18h (attention, pour la visite de la crypte, il faut prendre rendez-vous au 02/219.75.30).

❖ CANAL ET PORT

En 1550, le canal de Willebroek est percé pour relier Bruxelles à la mer via le Rupel. En quelques années, tout le quartier nord-ouest du Pentagone, alors à l'état de marécage, se voit transformé en port. En effet, le canal pénétrait directement en ville par la porte du Rivage (qui perçait la seconde enceinte) et formait une succession de bassins accessibles aux bateaux. Jusqu'en 1830, la Ville investit dans ce port *intra-muros*, creusant ou agrandissant des bassins. En 1909 toutefois, elle décide de le remplacer par un port de mer, implanté au nord du Pentagone. Il ne reste désormais que la grande largeur des artères (les anciens bassins remblayés) et une multitude de noms de rue caractéristiques (quais aux Briques, au Foin, au Bois de Construction, etc.) pour rappeler la fonction première du quartier.



❖ SENNE, OÙ ES-TU ?

La première mention historique fiable de Bruxelles remonte aux années 1015-1020. La ville est alors qualifiée de *portus*, soit un lieu d'embarquement et de déchargement établi sur la Senne, Bruxelles naît donc de la présence de cette petite rivière. Sinueuse, celle-ci traversait la ville de part en part et y formait trois îles. Par ailleurs, un affluent de la Senne, dit Senne de Ransfort, pénétrait plus à l'ouest et rejoignait le bras principal à hauteur de l'île Saint-Géry. Au XIX^e siècle, avec l'augmentation de la population et l'accroissement des industries, la Senne devient un égout à ciel ouvert. En 1866, on l'accuse d'être à l'origine d'une épidémie de choléra. Les autorités y voient alors le prétexte pour la voûter et tracer de grands boulevards en surface.



❖ LES DEUX ENCEINTES

Vers 1200, une première enceinte est construite, tant pour protéger la ville que pour en affirmer la puissance. Longue de 4 km, elle est ponctuée d'une cinquantaine de tours et s'ouvre par sept portes donnant sur de grandes voies de communication. Aujourd'hui, de nombreux éléments subsistent, dont quatre tours et des fragments de courtine. En réponse à l'expansion de la ville et à la prise de Bruxelles par le comte de Flandre, une seconde enceinte, englobant les faubourgs, est construite entre 1357 et 1379. Elle affecte la forme d'un pentagone. Démolie systématiquement à partir de la fin du XVIII^e siècle, à l'exception d'un unique vestige, la porte de Hal, elle a cédé la place aux actuels boulevards de ceinture.



❖ LA PLUS BELLE PLACE DU MONDE



Tout le monde vous le dira, c'est la plus belle place du monde... Chauvinisme? Et pourtant... Rarement un ensemble aussi hétéroclite, aménagé à des périodes différentes, suivant des volontés diverses, présente une si magnifique cohérence. Lieu polyvalent et ouvert, servant

aux marchés, aux affaires politiques et à la justice, la place accueille son premier hôte d'importance en 1402 : l'hôtel de ville. D'apparence homogène, il est pourtant construit en trois phases dans la première moitié du XV^e siècle : aile gauche, aile droite puis tour. L'élégant résultat témoigne autant de l'audace de ses constructeurs que de la puissance du gouvernement de la ville. Face à lui se trouve la Maison du Roi. Reconstitué à plusieurs reprises (la dernière reconstruction date de la seconde moitié du XIX^e siècle), cet édifice abritait de nombreuses activités, servant aussi bien de halle au pain (*Broodhuis* en néerlandais) que de siège à l'administration et aux tribunaux des ducs, puis des princes. Aux alentours de ces deux monuments prennent place des maisons à pignon, servant pour la plupart de siège aux corporations.



Ces organisations regroupant des personnes de même métier étaient en effet soucieuses d'être présentes dans le cœur politique de la ville. D'abord en bois, les maisons reçoivent leur allure actuelle suite à un drame : le bombardement de la ville par les troupes

françaises de Louis XIV en 1695. Si l'hôtel de ville et la Maison du Roi sont relativement épargnés, quasi tous les autres édifices sont à terre. Les Bruxellois les reconstruisent alors avec une énergie farouche, adaptant à leurs formes les folies du Baroque, à grand renfort de pilastres, statues, volutes et dorures. Modifiée au fil du temps, la Grand-Place sera fortement restaurée au XIX^e siècle : les maisons retrouvent leur apparence de la fin du XVII^e, tandis que l'hôtel de ville et la Maison du Roi sont complétés de manière très libre, notamment par l'ajout de sculptures dans les niches, vides à l'origine... Enfin, en 1998, c'est la consécration : la qualité de son architecture est reconnue mondialement par l'inscription de l'ensemble sur la prestigieuse liste du patrimoine mondial de l'UNESCO !



❖ LES MAROLLÉS

Situé entre la première et la seconde enceinte de Bruxelles, le quartier des Marollés s'est développé autour de la rue Haute, entre l'église Notre-Dame de la Chapelle et l'hôpital Saint-Pierre. Au XIX^e siècle, ce quartier populaire subit de plein fouet les conséquences de l'industrialisation. Les ouvriers, toujours plus nombreux, sont principalement logés dans des impasses, qui atteignent le nombre de 35. En réaction, les autorités communales appliquent les principes de l'hygiénisme : air, lumière et propreté doivent régner. Le tissu médiéval est alors transformé. On crée la rue Blaes (1853-1858) et la place du Jeu de Balle (1858-1863). En 1906 débute la construction d'une des plus anciennes cités ouvrières créées par la Ville, la Cité Hellemans. Le logement ouvrier change de visage avec le temps : dès les années 1950 apparaissent des barres d'immeubles. L'assainissement du quartier se confond avec la spéculation foncière, qui donne lieu en 1969 à la fameuse « bataille de la Marolle » : l'expulsion d'un millier d'habitants pour la construction d'une extension du Palais de Justice est combattue avec force par les marolliens, qui obtiennent l'abandon du projet.

❖ NOTRE-DAME-AUX-NEIGES

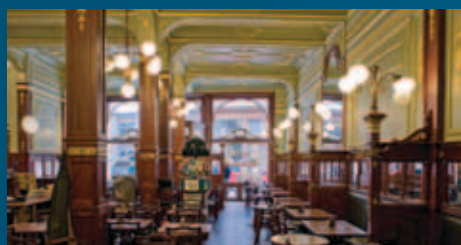
Le quartier de Notre-Dame-aux-Neiges se situe dans la prolongation du quartier Royal, entre la rue Royale et les boulevards extérieurs. Autrefois composé de ruelles et d'impasses parfois peu recommandables, il devient, au milieu du XIX^e siècle, l'une des cibles de la politique d'assainissement général de la Ville de Bruxelles. La solution choisie est radicale puisque le quartier est presque totalement rasé et reconstruit selon les plans d'A. Mennessier et G. Aigoin en 1874. Les deux architectes privilégient des rues droites aux tracés diagonaux afin de ménager un maximum de parcelles, sur lesquelles s'érigent d'opulents immeubles de style éclectique. À l'instar d'autres quartiers de la ville, ces importants travaux sont pris en charge par une société immobilière privée, la Société anonyme du quartier Notre-Dame-aux-Neiges.



❖ LE SABLON

Le Sablon tire son nom des anciennes prairies sablonneuses situées en dehors de la première enceinte, sur lesquelles il s'implante. L'ancien hôpital Saint-Jean usait de l'actuel Petit Sablon comme cimetière. Au XIV^e siècle, l'institution cède une partie de ses terres au Serment des Arbalétriers pour l'édification d'une petite chapelle, future église Notre-Dame du Sablon. Dès le XVI^e siècle, ce quartier, situé non loin du palais du Coudenberg, attire toute une population liée de près ou de loin à celui-ci. Parmi elles, les familles aristocratiques de Tour et Tassis ou d'Egmont, dont le palais subsiste encore en haut du Petit Sablon. Au début du XVIII^e siècle, le quartier change de visage avec la suppression du cimetière. Au siècle suivant, le percement de la rue de la Régence (1827 et 1872) délimite un Petit et un Grand Sablon.

❖ PATRIMOINE POUR LE PLAISIR



Comme tous les cœurs de ville, celui de Bruxelles regorge de lieux de loisirs et de plaisirs. Mythiques, certains d'entre eux bénéficient d'une mesure de classement. Petit tour d'horizon.

Côté cafés et brasseries, l'ambiance de la Belle Époque se retrouve intacte au *Falstaff* rue H. Maus, au *Cirio* rue de la Bourse, à *la Mort Subite* rue de la Montagne aux Herbes Potagères, au très chic café de l'Hôtel Métropole place

De Brouckère ou encore au *Greenwich* rue des Chartreux. Sommet de l'Art Déco, *L'Espérance* vous plonge dans le charme d'un ancien hôtel de rendez-vous. Rue Antoine Dansaert, *L'Archiduc* offre aux visiteurs une élégance toute chromée typique des années 1930. Ne manquez pas *La fleur en papier doré* rue des Alexiens où règne la philosophie des surréalistes belges. Pour découvrir un certain esprit de Bruxelles, rendez-vous chez *Toone*, où estaminet

et marionnettes réchauffent le cœur. Les yeux des gourmands se régaleront des tableaux en carreaux de céramique de *Chez Vincent* rue des Dominicains, ou du décor délicieusement Art Déco du *Suisse* boulevard Anspach. Pour une soirée dans un théâtre à l'italienne, mettez le cap sur l'Opéra de la Monnaie ou le Théâtre du Parc. Côté cinéma, ne manquez pas la salle Grand Eldorado, aux arômes de jungle congolaise, dans le complexe UGC-De Brouckère.

Un petit mal de tête, après tous ces délices ? La pharmacie du Botanique, à l'angle de la rue du Marais et du boulevard du Jardin botanique, y remédie par la beauté de son décor, à moins que vous ne préférerez vous revigorer dans un bassin offrant une vue imprenable sur les Marolles, au troisième étage des Bains de Bruxelles, rue du Chevreuil.

❖ TAPIS ROUGE BRUXELLOIS : GALERIES ET GRANDS BOULEVARDS

À partir des années 1840, passages et galeries font leur apparition. Véritable innovation, ces rues commerçantes couvertes, permettant d'abriter le chaland des intempéries, connaissent un grand engouement auprès d'une clientèle aisée. Liées aux progrès de l'architecture en fer et verre, les galeries prolifèrent dans le centre : les galeries royales Saint-Hubert et la galerie Bortier, conçues toutes deux en 1846 par l'architecte J.-P. Cluysenaar, ainsi que le passage du Nord en 1881 par H. Rieck. Parallèlement, dans une optique hygiéniste, l'insalubrité de la Senne interpelle. Elle sert de justification au nettoyage social du cœur de la ville. Le voûtement de la rivière est décidé en 1865. Sur l'espace laissé libre en surface s'établit une monumentale liaison en forme de Y, entre les gares du Midi et du Nord, composée de quatre boulevards et de la place De Brouckère. Jalonnés de places et de monuments, bordés d'immeubles, ces grands boulevards sont particulièrement prisés et se peuplent de théâtres, hôtels et grands magasins.



❖ LA JONCTION NORD-MIDI

La jonction ferroviaire Nord-Midi traduit la volonté de relier la gare du Nord à celle du Midi. Initiés dès 1903, les travaux sont arrêtés par la Première Guerre mondiale. Relancé en 1935 sur fond de crise économique, puis fortement ralenti par la Seconde Guerre, le chantier sera définitivement terminé en 1952. La jonction comprend la construction de six voies ferrées, majoritairement en sous-sol, mais également de la gare Centrale, ainsi que des stations de Bruxelles-Chapelle et Bruxelles-Congrès. Ce gigantesque chantier entraîne la destruction de près de 2.000 bâtiments anciens du centre-ville au profit d'une succession de quatre grands boulevards : Pachéco, de Berlaumont, de l'Impératrice et de l'Empereur.



❖ DE GRANDS PROJETS NÉOCLASSIQUES (1780-1830)

À la fin du XVIII^e siècle émerge une volonté ordonnatrice, qui se traduit par la construction d'ensembles architecturaux homogènes, de style néoclassique : symétrie, régularité, blancheur en sont les maîtres-mots. En 1776, le quartier du parc et de la place Royale donne le ton, voulu par le gouverneur Charles de Lorraine et conçu par les architectes français J. Barré et B. Guimard. Cet ensemble est contemporain de celui de la place des Martyrs, mené par l'architecte C. Fisco dans le bas de la ville. Plus tardif, plus strict aussi, le quartier du Grand Hospice, qui s'établit sur les terrains de l'ancien béguinage, est conçu à partir de 1818 par l'architecte H. Partoos. Quelques années plus tard, l'ingénieur et architecte J.-B. Vifquain crée la place des Barricades, dont le plan circulaire parfait constitue l'un des jalons du boulevard-promenade qu'il substitue à la seconde enceinte.

❖ LE MONT DES ARTS



Bien connu des Bruxellois et des touristes pour le panorama qu'il offre, le Mont des Arts, tel que nous le connaissons aujourd'hui, est le dernier d'une longue série de projets urbanistiques initiée au milieu du XIX^e siècle.

À cette époque, la nécessité d'un réaménagement du quartier de la Montagne de la

Cour se fait sentir, afin de permettre une meilleure liaison entre le haut et le bas de la ville. Parallèlement, les institutions culturelles qui y sont installées de longue date, dont le Musée des Beaux-Arts et la Bibliothèque royale, se retrouvent à l'étroit dans leurs locaux et la création d'un vaste pôle culturel est envisagée.

Ce gigantesque projet va devenir un défi pour de nombreux architectes, qui proposent des plans plus incroyables les uns que les autres ! À la fin du XIX^e siècle, c'est finalement celui de l'architecte H. Maquet qui est retenu et les travaux débutent par la démolition du vieux quartier. En 1908, le chantier est toutefois arrêté par le Parlement qui demande la révision du projet. À l'approche de l'Exposition universelle de 1910, Léopold II est obligé de financer de ses propres deniers une solution « provisoire » pour éviter la présence d'un tel chantier dans sa prestigieuse capitale : on y aménage une succession de jardins en terrasses reliés par des escaliers. Il faut attendre l'époque de l'Expo 58 pour que le projet du Mont des Arts soit relancé pour de bon. Entre 1954 et 1969, l'espace est complètement réaménagé, notamment

par les architectes J. Ghobert et M. Houyoux, qui réalisent entre autres la nouvelle Bibliothèque royale et le Palais des Congrès. Entre ceux-ci, l'architecte-paysagiste René Pechère trace parterres et allées dans un style à la française s'accordant parfaitement avec celui, monumental et classicisant, des bâtiments. Le Mont des Arts constitue aujourd'hui l'ensemble moderniste le plus cohérent du Pentagone.



PROMENADE 1

LA TOURNÉE DES GRANDS DUCS



UN HAUT DE VILLE ARISTOCRATIQUE, UN QUARTIER POPULAIRE, UNE ENCEINTE MÉDIÉVALE... ET L'INCONTOURNABLE KETJE DE BRUXELLES POUR ARROSER LE TOUT ! UNE PROMENADE POUR RÉVISER SES CLASSIQUES.

PLAN À L'INTÉRIEUR DU RABAT

D DÉPART : PLACE ROYALE
BUS 27, 38, 71, 95, TRAMS 92, 93 (ROYALE)

A ARRIVÉE : MANNEKEN-PIS
BUS 48, 95 (PARLEMENT BRUXELLOIS)

DURÉE : ENVIRON 2H

1 PLACE ROYALE, ARCH. B. GUIMARD, 1776-1782

C'est ici que se trouvait l'ancien palais des souverains des Pays-Bas méridionaux, qui vit défiler Philippe le Bon, Charles Quint, les archiducs Albert et Isabelle, et qui brûla en 1731. La place Royale actuelle est en partie édifiée au-dessus des vestiges de cet ancien palais (visitez-les au n° 7). Harmonieuse et régulière, elle fut voulue par l'archiduc Charles de Lorraine, qui imagina, à la fin du XVIII^e siècle, un Bruxelles néoclassique. Depuis 1848, son centre est ponctué par la statue de Godefroid de Bouillon, par Eugène Simonis. *L'église Saint-Jacques sur Coudenberg est l'église paroissiale de la famille royale, qui y dispose de sa loge privée. Retrouvez-la dans l'église.*

2 MUSÉE DES INSTRUMENTS DE MUSIQUE, ANCIEN MAGASIN OLD ENGLAND, RUE MONTAGNE DE LA COUR 2, ARCH. P. SAINTENOY ET J. DE BECKER, ING. E. WYHOWSKI, 1898-1899

Ce surprenant bâtiment Art nouveau tranche radicalement avec celui, néoclassique, situé à sa droite, dont il est pourtant l'extension. Affichant

sa modernité, l'*Old England* est le premier grand magasin bruxellois à utiliser exclusivement le fer et le verre pour sa façade et sa structure. L'intérieur est ainsi inondé de lumière naturelle, lumière qui éclairait à l'origine des produits anglais de luxe. Remarquez les initiales du magasin, intégrées aux garde-corps, ainsi que les blasons anglais sous la corniche. Au sommet, le salon de thé et sa terrasse panoramique étaient l'un des rendez-vous mondains les plus prisés de Bruxelles.

3 COUR DES COMPTES, RUE DE LA RÉGENCE 1, ARCH.

G. SAINTENOY ET C. PARENT, 1866
Cet ancien palais fut celui de Philippe, frère de Léopold II, comte de Flandre et amateur d'art fortuné. C'est là que naquit son fils, le futur Albert I^{er}. Le palais, qui s'implante dans le prolongement d'un des immeubles d'angle de la place Royale, en respecte la blancheur et le rythme des fenêtres mais présente des formes et un décor considérablement amplifiés. Il relève en effet d'un style en vogue dans la seconde moitié du XIX^e siècle, l'éclectisme, qui reprend plusieurs styles anciens en les accommodant afin d'en créer un nouveau.



3



4

Le palais n'est pas dénué de références héraldiques, parfois bizarrement placées. Retrouvez les heaumes (casques de chevalier).

4 MUSÉE OLDMASTERS MUSEUM, RUE DE LA RÉGENCE 3-5, ARCH. A. BALAT, 1873-1880

Ce temple des Arts annonce clairement sa finalité en façade, par des références multiples aux arts sous forme d'allégories ou de personnages historiques. Ses proportions renvoient à celles de la Rome des empereurs : lignes horizontales et relief important. Les matériaux sont en revanche tout à fait nordiques : pierre blanche de Gobertange, pierre bleue, bronze et granit d'Écosse. L'architecte du bâtiment, Alphonse Balat, est l'un des maîtres d'œuvre les plus en vogue à l'époque. C'est le principal architecte de Léopold II.

Pouvez-vous identifier les allégories qui se dressent au sommet du bâtiment ?

De gauche à droite : la Sculpture, l'Architecture, la Sculpture et la Peinture.

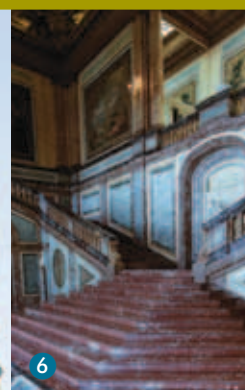
5 SQUARE DU PETIT SABLON, ARCH. H. BEYAERT, 1879-1890

Ce jardin forme un écrin pour les statues des comtes d'Egmont et de Hornes, décapités en 1569 sur ordre du duc d'Albe. L'ambiance est presque celle d'une église : les deux comtes seraient l'autel et les niches de verdure remplies de personnages illustres les chapelles rayonnantes. Or, c'est à des humanistes et des génies des Pays-Bas du XVI^e siècle tels Mercator, Ortelius ou van Orley que l'on rend ici hommage.

Le tracé du jardin, inspiré du style Renaissance, contribue à l'exaltation de ce siècle, tout comme les motifs de ses grilles. Toutes différentes, celles-ci sont séparées par 48 colonnes surmontées de statues en bronze figurant les anciennes corporations bruxelloises. *L'architecte du square, Henri Beyaert, s'est fait représenter dans l'une des allégories de corporations. Il tient un compas et un plan. Trouvez-le !*

6 PALAIS D'EGMONT, PLACE DU PETIT SABLON 8, XVI-XX^e SIÈCLES

Bien que fortement remanié et agrandi au fil des siècles, ce palais est l'un des derniers témoins de la Renaissance à Bruxelles. C'est le retour de l'architecture antique : symétrie, horizontalité, arcs en plein cintre et fenêtres à fronton. L'aille qui vous fait face, au fond de la cour, est la plus ancienne. Elle s'ouvrait à l'origine au rez-de-chaussée par une galerie couverte. Reconstituée en 1906-1910, l'aille droite possède un décor intérieur particulièrement somptueux, dont un escalier d'apparat copié du château de Versailles. Pas moins de douze sortes de marbre le composent. Aujourd'hui, l'édifice sert de locaux de prestige au ministère des Affaires étrangères. *Poussez votre exploration vers la droite dans la rue aux Laines, où se trouve l'une des entrées du parc d'Egmont, autrefois jardin du palais. Vous y découvrirez les anciennes dépendances du domaine : orangerie, écuries et glacière.*



1

2

5

6

6



7 ÉGLISE NOTRE-DAME DU SABLON, RUE DE LA RÉGENCE 3B, XV-XVI^e SIÈCLES
 Au départ se trouvait ici le modeste oratoire du Serment des Arbalétriers. Au milieu du XIV^e siècle, celui-ci connut un succès considérable grâce à la présence d'une statuette miraculeuse de la Vierge, dérobée à Anvers et ramenée en bateau par une certaine Béatrice Soetkens. Cinquante ans plus tard, les arbalétriers résolurent d'y reconstruire un lieu de culte plus vaste, suivant le style gothique tardif de nos régions. Au XIX^e siècle, l'église fut dégagée des maisons qui y étaient accolées et fortement remaniée. Une nouvelle campagne de restauration est actuellement en cours. *Partout dans l'église, vous trouverez des représentations de Béatrice dans son bateau. Où se situe celle reproduite ci-dessus ?*

Il s'agit de stucs ornant le plafond sous la tribune de l'orgue.

8 CHAPELLE SAINTE-URSULE, ARCH. L. FAYD'HERBE ET V. ANTHONY, 1651-1676
 À gauche du chœur gothique, l'ambiance change radicalement : la chapelle sépulcrale de la famille de Tour et Tassis nous plonge avec force dans l'univers baroque. Constituée de deux espaces sur plan centré, elle se décline en noir et blanc, suivant un contraste fort prisé à l'époque. Partout, des symboles nous rappellent notre mortelle condition – flambeau renversé, sablier, Chronos et sa faux. Seuls espoirs de salut : le respect des vertus cardinales (statues de la Foi, la Charité et l'Espérance) et le martyr (buste de sainte Ursule transpercée).

9 PLACE DU GRAND SABLON
 Ici, on vendit durant des siècles des chevaux puis des produits laitiers et des légumes. À sa manière, le marché des antiquaires perpétue chaque week-end cette tradition... La place est bordée de maisons à pignon des XVII^e et XVIII^e siècles. Remarquez, au n° 40, un imposant bâtiment plus récent, occupé autrefois par un fourreur. Datant des années 1920, il reprend un style volontairement passéiste, que l'on appelle « Beaux-Arts ». *Longez le bâtiment par la petite rue des Minimes pour arriver rue des Minimes, que vous suivrez jusqu'à l'église homonyme.*

10 ÉGLISE SAINTS-JEAN-ET-ÉTIENNE AUX MINIMES, RUE DES MINIMES 62, 1700-1715
 Cette église était autrefois celle du couvent des Minimes, un ordre religieux mendiant. Monumentale, scandée de pilastres colossaux en façade comme à l'intérieur, elle relève du baroque tardif quelque peu assagi par des influences classiques. Inachevée, sa façade devait être ponctuée de deux tours. À l'intérieur, à droite, se trouve une curiosité : une version (extrêmement libre et très tardive) de la *Santa Casa*, la maison de Nazareth transportée par les anges à Lorette, en Italie. Ces copies de Notre-Dame de Lorette

Espace 1 : Chronos est le vieillard ailé. Espace 2 : Martyr de sainte Ursule face à l'entrée. Statues des vertus cardinales dans les niches. Flambeau renversé et sablier tenus par des anges.

se retrouvent partout en Europe. *Remarquez la chaire de vérité suspendue à un pilier. Par où y accède-t-on ?*

Par un escalier aménagé dans le pilier.

11 PLACE POELAERT
 La plus vaste place de Bruxelles offre un panorama sur le bas de la ville vers l'ouest. Deux monuments rappellent la Première Guerre mondiale. Le monument à l'Infanterie belge présente un obélisque au sommet flanqué de quatre fantassins formant un carré d'honneur autour de la couronne royale. La base s'orne d'une Victoire ailée et surmonte une crypte contenant un gisant (architecte A. De Mol et sculpteur E. Vereycken, 1935). Sur l'un des côtés de la place, le monument de la Reconnaissance britannique à la Belgique, réalisé en pierre blanche, présente deux fantassins monumentaux, un Britannique et un Belge, montant fraternellement la garde (architecte T. S. Tait et sculpteur C. S. Jagger, 1923).

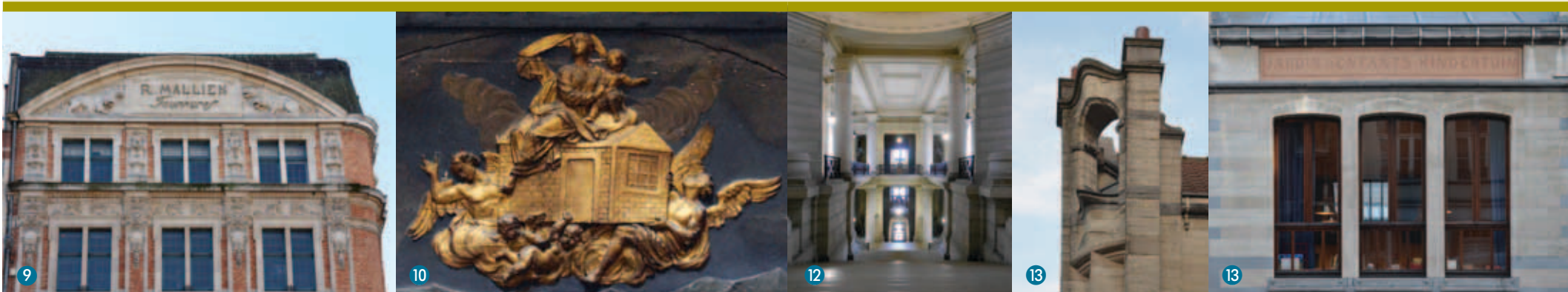
12 PALAIS DE JUSTICE, ARCH. J. POELAERT ET J. BENOIT, 1862-1883
 Ce grand livre de pierre domine les Marolles de toute sa masse. Les références à l'architecture antique y sont nombreuses : influences romaines, voire égyptiennes ou babyloniennes. Ces renvois au passé sont typiques de l'éclectisme, style dominant à l'époque. Passez la porte

et découvrez la gigantesque salle des pas perdus, qui traduit spatialement la puissance de la Justice. Les symboles sont légion, tous liés à l'idée de la Justice. À droite, l'escalier des Minimes, véritable rue intérieure, fait la liaison interne avec les Marolles (165 marches). L'architecte, Joseph Poelaert, avait l'ambition de réaliser le plus grand monument de son époque ! *Trouvez la statue de ce « skieven architek », comme on dit à Bruxelles...*

À gauche de l'entrée principale.

Prenez l'ascenseur, descendez le square Breughel l'Ancien, puis tournez à gauche pour emprunter, sur la droite, la rue Saint-Ghislain.

13 JARDIN D'ENFANTS N° 15, RUE SAINT-GHISLAIN 40, ARCH. V. HORTA, 1895-1900
 Cette école maternelle fut conçue par Victor Horta à la demande du bourgmestre Charles Buls. L'architecte transpose dans un langage et des proportions proches des enfants la grammaire de l'Art nouveau : asymétrie, lignes en coup de fouet, diversité de matériaux (bois, pierre, fer, verre, mosaïque, tuile, zinc). Le programme architectural simple – quatre classes autour d'un préau – était imposé. *En face, voici le Mont-de-Piété, le seul subsistant en Belgique. Prenez à droite la rue de Nancy. Admirez, au n° 6-8, la maison-atelier du peintre Cortvriendt (architecte L. Sneyers, 1900), bel exemple d'Art nouveau géométrique.*





14 ÉGLISE NOTRE-DAME DE LA CHAPELLE, PLACE DE LA CHAPELLE, XIII^e (CHŒUR ET TRANSEPT) ET XV^e SIÈCLES

Que vous êtes bien coiffée ! Le clocher de cet édifice fut construit en style baroque par A. Pastorana, l'un des architectes des maisons de la Grand-Place. L'église elle-même est l'une des plus anciennes de la ville et le contraste entre les époques se fait bien sentir. Le chœur et le transept, plus bas, remontent à l'époque romane. Abondamment éclairée par des fenêtres hautes, la nef relève du style gothique tardif de nos régions. À l'intérieur, une des chapelles latérales abrite la tombe du peintre Bruegel l'Ancien. *Le gothique tardif caractérise un autre édifice rencontré sur le parcours, lequel ?*

L'église Notre-Dame du Sablon.

15 TOUR ANNEESSENS, BOULEVARD DE L'EMPEREUR, XIII^e SIÈCLE

Dans le centre subsistent çà et là des vestiges de la première enceinte de Bruxelles, édifiée au début du XIII^e siècle. De forme irrégulière, elle comportait sept portes et une cinquantaine de tours, dont celle-ci, étonnamment coincée entre un bowling et un immeuble moderne... La première enceinte a, en effet, été « absorbée » par la ville qui s'est étendue au-delà. Cette première muraille fut ensuite remplacée par la deuxième enceinte à partir de la seconde moitié du XIV^e siècle. La tour présente un plan en fer à cheval. Au XVI^e siècle, elle fut couverte d'une toiture et servit de prison.

À quelle hauteur se situait à l'origine le niveau du sol ?

Juste au-dessus des arcades de fondation, initialement enfoncées en nous un talus.

16 TOUR DE VILLERS, RUE DE VILLERS, XIII^e SIÈCLE

Voici le plus long morceau conservé de la première enceinte : la tour de Villers, avec son mur de courtine. Cette fois, la tour est semi-circulaire, avec trois archères par niveau. Une partie du chemin de ronde est visible à gauche de la tour et l'on peut apercevoir dans cette dernière le départ des escaliers qui y menaient. C'est en 1958 que ces vestiges furent dégagés des habitations qui les avaient incorporés. *Si on était au XIII^e siècle, vous trouveriez-vous à l'intérieur ou à l'extérieur de la ville ?*

À l'intérieur.

17 MANNEKEN-PIS, ANGLE DES RUES DE L'ÉTUVE ET DU CHÊNE, SCULPT. J. DUQUESNOY L'ANCIEN, 1619

Ce petit bonhomme, devenu le symbole touristique de Bruxelles, est d'abord et avant tout... une fontaine qui approvisionnait le quartier en eau potable. Au cours du temps, les Bruxellois se sont attachés à cette sculpture comme s'il s'agissait d'une vraie personne. En 1746, des soldats de l'armée française se moquent de lui. Pour éviter tout affrontement avec la population, choquée, Louis XV anoblit Manneken-Pis et oblige ses officiers à le saluer. Le roi de France lui offre aussi un costume, un des plus beaux de sa garde-robe, qui en compte plus de 900.

PROMENADE 2

SOUS LES PAVÉS, LA SENNE



TROIS ÉGLISES TOURBILLONNANTES ET BAROQUES, UN SILENCE TOUT NÉOCLASSIQUE, UN PIGEON-SOLDAT, UNE DÉESSE DE LA GUERRE, UN VIEUX PORT... ET AU MILIEU COULE UNE RIVIÈRE. UNE PROMENADE TOUTE BRUXELLOISE HORS DES SENTIERS BATTUS.

PLAN À L'INTÉRIEUR DU RABAT

D DÉPART : ÉGLISE SAINT-JEAN-BAPTISTE-AU-BÉGUINAGE MÉTRO SAINTE-CATHERINE, BUS 47, 88 (BÉGUINAGE)

A ARRIVÉE : ÉGLISE NOTRE-DAME DE BON SECOURS TRAMS 3, 4, 31, 32 (ANNEESSENS), BUS 48, 95 (BOURSE)

DURÉE : ENVIRON 1H30

1 ÉGLISE SAINT-JEAN-BAPTISTE-AU-BÉGUINAGE, PLACE DU BÉGUINAGE 1, 1657-1676

Nous voici dans l'ancien béguinage de Bruxelles, dont il reste peu de choses si ce n'est cette magnifique église baroque du XVII^e siècle. Les béguines constituaient une institution religieuse typique de nos contrées. Il s'agissait de femmes pieuses, vivant en communauté mais restant maîtresses de leurs avoirs et menant une vie laïque non cloîtrée. Au départ, elles travaillaient le textile. Par la suite, elles ont notamment dispensé des soins aux malades et enseigné aux enfants. Cette église constitue l'un des plus beaux exemples de l'architecture baroque à Bruxelles. La façade multiplie les avancées et les retraits. L'intérieur, tout de pierre à l'exception des voûtes en briques, se présente comme un grand spectacle pour le croyant à grand renfort d'anges et de saints. *Mais où est le clocher ?*

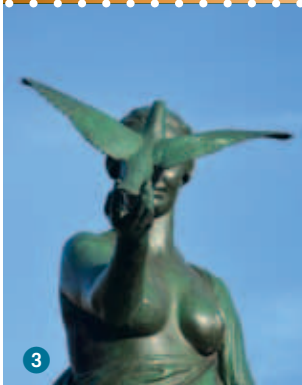
Pour ne pas briser la symétrie de la façade, il a été reporté derrière le chœur.

2 HOSPICE PACHÉCO, ANCIEN GRAND HOSPICE, ARCH. H. PARTOES, 1824-1827

Le quartier dans lequel s'inscrit le Grand Hospice prend place sur les terrains ayant autrefois appartenu au béguinage, supprimé sous la domination française en 1794. Occupant un énorme quadrilatère de 138 m de long sur 94 m de large, l'hospice reprend le nom, la fonction et les ressources des anciennes institutions de charité, pour créer une aide sociale d'un type nouveau. Le Grand Hospice et les rues adjacentes constituent probablement le plus radical des ensembles de style néoclassique à Bruxelles. À la surenchère du baroque que nous venons de voir succèdent ici la simplicité, l'austérité et la régularité. *Pouvez-vous citer quelques caractéristiques du style néoclassique présentes sur ce bâtiment ?*

Fronton, horizontalité, symétrie, enduit clair...





3



4



5



8



8



9

3 MONUMENT AU PIGEON-SOLDAT, QUAI AUX BARQUES, ARCH. G. HANO, SCULPT. V. VOETS, 1931

L'un des monuments aux morts les plus insolites de la capitale... Il rend hommage aux pigeons qui transmettaient des messages lors de la Première Guerre mondiale. Au centre, l'un de ces volatiles est perché sur la main tendue d'une allégorie de la Belgique. Aux angles, deux oiseaux aux ailes déployées associés à un casque soulignent leur statut de combattant.

4 ANCIEN PORT DE BRUXELLES, QUAI AUX BRIQUES

Lors du percement du canal de Willebroek en 1550-1561, de grands bassins sont aménagés afin de permettre l'arrivée des bateaux en plein centre-ville. Les noms des rues actuelles font référence aux matériaux qui étaient débarqués sur leurs quais. À partir de 1853, les bassins sont progressivement comblés, en commençant par le bassin Sainte-Catherine, remplacé par la place et l'église du même nom !

5 LE CHEVAL MARIN, QUAI AUX BRIQUES 90, 1680

La maison du *Cheval Marin* constitue le symbole de l'ancien port de Bruxelles. Construite à la fin du XVII^e siècle, elle servait à l'origine de résidence au capitaine du port. Au XVIII^e, elle devint une auberge où se prenaient les billets pour les services réguliers de barques vers Malines et Anvers. Dans ses formes, elle est typique du style baroque :

pignon à volutes, portail ouvragé sous oculus, etc. Mal en point, elle fut démolie et reconstruite à l'identique en 1898-1899.

Retrouvez la date de construction de cette maison.

1680. Elle figure dans un cartouche côté quai aux Briques.

6 FONTAINE ANSPACH, RUE LOCQUENGHEN, ARCH. E. JANLET, BEELDH. P. DE VIGNE, J. DILLENS, G. DEVREESE, P. BRAECKE EN G. HOUTSONT, 1897

Cette fontaine fut érigée en 1897 sur la place De Brouckère, à la mémoire du bourgmestre Jules Anspach. Partiellement remontée ici en 1981, elle est composée d'un obélisque surmonté par saint Michel, patron de Bruxelles, et ornée de multiples allégories évoquant les grands travaux réalisés sous le maïorat d'Anspach. Le vouïtement de la Senne est représenté sur le soubassement par une belle jeune fille emmurée. Une des femmes placées à la base de l'obélisque tient un blason où figure le plan des grands boulevards tout neufs. *D'autres éléments de l'ancienne fontaine ont été déplacés ici. Les voyez-vous ?*

Les étranges monstres marins.

Dirigez-vous vers la rue du Chien Marin. En chemin, quai aux Briques 62, remarquez l'enseigne rappelant que jadis, les bateaux arrivaient jusqu'ici.

Prenez la rue du Chien Marin, ruelle typiquement médiévale, étroite et irrégulière.

7 RUE DE FLANDRE

Presqu'aussi vieille que Bruxelles – remarquez son tracé sinueux caractéristique des voiries anciennes –, cette rue était une section de l'axe commercial le plus important de la ville, dénommé *steenweg* (chaussée). Cette voie est pavée dès 1222, un aménagement peu courant à l'époque qui souligne l'importance qu'elle revêtait.

8 LA BELLONE, RUE DE FLANDRE 46, ARCH. J. COSIJN ?, 1697

Aujourd'hui couverte d'une élégante verrière, la Bellone est l'ancien pavillon d'été d'une demeure aujourd'hui disparue. Relevant elle aussi du style baroque, elle est construite en 1697 et attribuée à l'auteur de la maison du *Roy d'Espagne* sur la Grand-Place (il y a une certaine ressemblance, non ?). Aux deux premiers niveaux, un décor foisonnant illustre la Guerre, avec en son centre sa déesse romaine, Bellone. Au fronton, on élève le débat, avec les allégories du Temps et de l'Espace. Mais le dernier mot, comme souvent sous l'Ancien Régime, revient à la Religion, avec un pélican se perçant la poitrine, symbole du sacrifice du Christ.

9 PLACE SAINTE-CATHERINE

La place Sainte-Catherine rassemble plusieurs styles et époques. Son principal bâtiment, l'église Sainte-Catherine (1854-1874), est construit par Joseph Poelaert

(architecte du futur Palais de Justice !) et Wijnand Janssens sur le bassin terminal comblé du port de Bruxelles. L'édifice remplace une église plus ancienne, homonyme, dont il reste un vestige : la tour-clocher. Au pied de celle-ci se trouve, depuis 1901, la salle des machines de l'ancienne centrale électrique, qui mêle savamment relents d'architecture ancienne (pignon, bichromie briques-pierre blanche, etc.) et verrières industrielles.

Quel est le style du clocher ? On commence à le connaître...

Il s'agit du style baroque. Le clocher fut édifié progressivement entre 1629 et 1745.

10 ENFILADE DE MAISONS À PIGNON, RUE SAINTE-CATHERINE

Jusqu'à la fin du XVIII^e siècle, Bruxelles était majoritairement constituée de maisons à façade-pignon, sous toit perpendiculaire à la voirie. Il en existe plusieurs types, comme en témoignent ces maisons de la rue Sainte-Catherine. Si certaines façades présentent le profil traditionnel en gradins (n^{os} 26, 36-38, 40-42), d'autres sacrifient à la mode du baroque avec des pignons à volutes et/ou à fronton (n^{os} 28, 30). Plusieurs façades, dont le n^o 32, ont été privées de leur couronnement au cours du XIX^e siècle. Notons l'originalité de la maison d'angle, qui joue d'un fronton élémentaire coiffant une puissante façade à pilastres.

Parfois, un mélange s'opère entre gradins et profil baroque. Vous le voyez ?

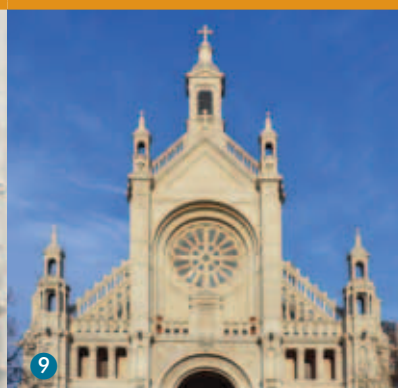
Au n^o 34.



6



7



9



10



10



11 IMMEUBLE À APPARTEMENTS, RUE DU VIEUX MARCHÉ AUX GRAINS 7-11, ARCH. E. DHUICQUE, 1927
Cet immeuble a été construit pour la firme Gérard Koninckx Frères, grossiste en bananes et oranges, des fruits qui ont servi d'inspiration pour la décoration de l'immeuble. Levez les yeux et admirez les céramiques polychromes figurant bananiers et orangers au sommet du bâtiment (céramiste parisien M. Dhomme et décorateur A. Paulis). Résolument Art Déco, cette belle façade colorée aux lignes géométriques dissimule une ossature en béton armé. Le rez-de-chaussée et les caves servaient à l'époque d'entrepôts et de quais de débarquement pour les produits de l'entreprise.
À l'angle de la rue des Chartreux et de la rue du Vieux Marché aux Grains, remarquez Het Zinneke de Tom Frantzen (1999). En bruxellois, le terme zinneke signifie « petite Senne ». Il désigne en fait les chiens bâtards dont on se débarrassait en les jetant dans la rivière !

12 HALLES SAINT-GÉRY, PLACE SAINT-GÉRY, ARCH. A. VANDERHEGGEN, 1881
La place Saint-Géry tire son nom d'une vieille église dédiée à saint Géry et démolie dans la mouvance de la Révolution française. Pendant longtemps, ainsi dégagée, elle servit de marché. En 1881, on construisit une vaste halle vitrée pour abriter les marchands. Comme souvent au XIX^e siècle, l'extérieur du bâtiment a

reçu une enveloppe historiciste, de style néo-Renaissance flamande, tandis que l'intérieur affiche des matériaux modernes, comme le fer et le verre. Les quatre entrées, à pans coupés vers les rues, permettaient un accès aisé des consommateurs aux étals. Remarquez le millésime formé par des ancrs traditionnelles.
À l'intérieur, quel élément marquant existait avant la construction du marché ?

La fontaine et son obélisque, placés là en 1802.

13 TRONÇON RECONSTITUÉ DE LA SENNE, PLACE SAINT-GÉRY 21-23
Durant des siècles, la Senne fut intrinsèquement liée à la ville, dont elle est l'un des éléments fondateurs. Complètement imbriquée dans le bâti, la rivière était utilisée par de nombreux ateliers, manufactures et industries. Ici, c'est la boulangerie-brasserie de l'ancien couvent des Riches-Claires qui profitait de la rivière sous ses pieds. Ce bâtiment fut reconstruit en 1985-1988, travaux au cours desquels le tronçon du cours d'eau fut mis au jour et reconstitué.

14 ÉGLISE NOTRE-DAME AUX RICHES-CLAIRES, RUE DES RICHES-CLAIRES 23, ARCH. L. FAYD'HERBE ?, 1665-1671
Édifiée en plein XVII^e siècle, l'église, enserrée par les bâtiments de son ancien couvent, se signale côté rue par des pignons chantournés et une coupole à lanternon. L'intérieur affecte un plan presque centré, avec chœur et transept construits sur un dessin tréflé.

La nef était à l'origine courte et sans bas-côtés. Le croyant était véritablement aspiré vers la coupole et ses grands anges. On observe encore à plusieurs endroits les puissants contrastes de matériaux : pierre blanche, (faux-)marbres noir et rouge.
Mais quel est le sexe des anges de la coupole ?

Eh bien, c'est l'égalité : deux hommes, deux femmes.

15 INSTITUT ANNESENS-FUNCK, ANCIENNES PAPETERIES CORNEILLE DE RUYSSCHER, RUE DE LA GRANDE ÎLE 39, ARCH. E. ACKER (1905) ET E. DHUICQUE (1924-1927)
Ces anciennes papeteries fabriquaient, transformaient et négociaient le papier et tout ce qui s'y rapportait. Au-dessus de l'entrée, de part et d'autre des initiales du fondateur, les motifs de la presse et du rouage mécanique, symboles de l'industrie, évoquent d'ailleurs cette activité économique passée. Construit en plusieurs phases, le bâtiment possède une aile Art nouveau, rue de la Grande Île, et une vaste extension qui succombe aux charmes de l'Art Déco vers la rue des Six Jetons. Observez le magnifique auvent en céramique polychrome, où s'entremêlent blasons de villes, feuilles de chêne et écureuils.
Vous souvenez-vous d'une autre réalisation de l'architecte Dhuicque rencontrée sur le parcours ?

L'immeuble au décor de bananes et d'oranges de la place du Vieux Marché aux Grains.

16 ÉGLISE NOTRE-DAME DE BON SECOURS, RUE DU MARCHÉ AU CHARBON, ARCH. J. CORTVRINDT, P. MERCKX, G. DE BRUYN, 1664-1694
Sur la partie centrale de la porte d'entrée, la coquille, la besace, les bourdons (bâtons de pèlerins), les calebasses et le chapeau évoquent la fonction antérieure de l'église, à savoir une chapelle de l'hôpital Saint-Jacques qui accueillait nécessaires et pèlerins du chemin de Compostelle. À l'intérieur, l'église juxtapose deux conceptions. L'espace de plan hexagonal sous coupole et les absides hémicirculaires sont conçus par J. Cortvrindt en 1664, à l'époque où le Baroque bat son plein. Cortvrindt décédé, le chantier est repris par P. Merckx, à qui on impose une conception plus classique et orthogonale : le plan premier est assagi par l'adjonction d'une courte nef et d'une façade plane.
Mettez-vous dans la peau de l'architecte et tentez de dessiner le plan.



I



II

III



LES FAÇADES VOUS PARLENT !

Les façades des maisons de la Grand-Place sont de grandes bavardes... Dans la première bulle, placez la lettre correspondant à l'identification du détail ; dans la seconde, reportez le numéro de police de la maison.

LES ENSEIGNES

Sous l'Ancien Régime, de nombreuses maisons portent un **nom** qui les identifie. Leur façade présente alors une enseigne qui figure celui-ci.

- A. La rose
- B. Le sac
- C. Le paon

LES CORPORATIONS

De nombreuses maisons de la place abritaient les locaux de réunion des corporations les plus en vue. Certaines façades évoquent les métiers représentés par ces dernières au moyen d'allusions sculptées.

- D. Les brasseurs
- E. Les bateliers
- F. Les Quatre Couronnés (sculpteurs, maçons, tailleurs de pierre et ardoisiers)

SPREKENDE GEVELS...

De gevels van de huizen aan de Grote Markt zijn echte klets-kousen... Schrijf in het eerste bolletje de letter die overeenstemt met het detail; in het tweede schrijf je het huisnummer van het bewuste gebouw.

NAMEN NOEMEN

Veel huizen uit het ancien regime hebben een **naam**. Op hun gevel prijkt een figuur die deze naam uitbeeld.

- A. De Roos
- B. De Zak
- C. De Pauw

DE GILDEN

In de huizen aan de Grote Markt waren de vergaderlokalen van de belangrijkste gilden gevestigd. Op sommige gevels vind je een verwijzing naar de beroepen die deze gilden vertegenwoordigden.

- D. De brouwers
- E. De schippers
- F. De vier gekroonden (beeldhouwers, metselaars, steenkappers en leidekkers)

IV



V

VI

